Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 9

Artikel: À propos d'"Un spécialiste"
Autor: Freudiger, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932583

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adolf Eichmann

A propos d'«Un spécialiste»

Sans être resté longtemps à l'affiche, le film de Rony Brauman et Eyal Sivan sur le procès d'Adolf Eichmann a passablement fait parler de lui dans la critique. Devant l'importance de la réflexion sur le nazisme et la Shoah, un retour sur ce film s'impose.

Par Alain Freudiger

Après la Shoah, les débats sur l'impossibilité de l'art, la représentation, la réalité et son appréhension (ou sa négation) ont placé le cinéma au cœur d'une problématique très débattue. A cet égard, «Un spécialiste» se révèle d'une grande pertinence. La critique a reproché diverses choses à ce film: d'accorder trop de temps à l'écran à Eichmann, ce qui favoriserait une identification regrettable; de ne presque rien donner à voir, en quelque sorte d'être non spectaculaire.

On a accusé les réalisateurs de savoir à l'avance ce qu'ils voulaient faire dire aux images, de transformer le documentaire en fiction à coup d'interventions (coupes, fondus, recadrages) sur le matériau brut. En somme, on reproche au film de ne pas être la réalité et aux auteurs d'avoir un propos. Pourtant, si l'on ressent une certaine identification au personnage, elle est loin d'être malsaine: elle pousse à la réflexion, à éviter un jugement trop hâtif sur la monstruosité des nazis. Rejeter ces derniers parmi les monstres, nier leur humanité, mène à une simple condamnation qui empêche toute réflexion.

Du trouble à la réflexion

Or le procès d'Eichmann est important pour la compréhension d'une logique plus que pour la condamnation de ses effets. Eichmann est un homme ordinaire devenu criminel de par sa participation à un système de destruction de masse. Il est troublant de le voir comme un banal fonctionnaire, il est troublant de le voir humain et pas radicalement différent de nous. Et c'est en acceptant ce fait qu'une véritable réflexion peut commencer: en faisant son travail consciencieusement, sans s'interroger sur le sens de celui-ci, en obéissant avec zèle et sans se poser de questions, en repoussant la responsabilité en amont, l'homme ordinaire peut devenir un criminel effroyable. C'est la thèse d'Hannah Arendt, «Eichmann à Jérusalem, Rapport sur la banalité du mal», qui a servi de base au film.

Le film ne donne rien à voir de plus que le procès, certes. Parce que le pouvoir dénonciateur de l'image est pour le moins douteux. Brauman et Sivan l'ont bien compris. Les deux auteurs visent la réflexion plutôt que l'émotion. Donner à voir, faire image, c'est également cacher; bien souvent même l'acte de montrer quelque chose n'est que la conséquence de la volonté de masquer autre chose. Là réside une partie de la modernité d'«Un spécialiste»: après «Shoah» (de Claude Lanzmann) qui refusait la représentation et préférait le témoignage oral, après «La liste de Schindler» (de Steven Spielberg) qui au contraire prétendait à la représentation visuelle complète, «Un spécialiste» ouvre une troisième voie: utiliser le cinéma non pour faire entendre ou pour faire voir, mais pour faire comprendre.

Réduire 500 heures d'archives filmées à un film de deux heures ne relève pas du hasard. En montrant le montage, en intervenant sur l'image et le son, les auteurs affichent clairement leur démarche: ce film se donne comme un discours visant à révéler les mécanismes qui ont permis le désastre, ces mécanismes étudiés en psychologie sociale par Milgram[1]. En évitant l'écueil de la «vérité objective» du cinéma, les cinéastes Brauman et Sivan font preuve d'honnêteté et assument un propos pertinent qui va au-delà du devoir de mémoire. Ce film attise l'esprit critique, il s'affiche comme un possible parmi d'autres, contrairement à des idéologies qui effacent leur propre genèse et la font passer pour naturelle: le nazisme et la propagande de Goebbels, mais aussi le libéralisme d'aujourd'hui qui s'affirme comme seul possible de par les lois «naturelles» du marché.

La modernité du film passe par là: le nazisme a disparu comme système, mais les mécanismes et les logiques qui l'ont rendu possible, du fractionnement des responsabilités à l'obéissance aveugle, existent encore aujourd'hui, amplifiés par la globalisation. Car si les bureaucrates des grandes entreprises vantent volontiers leur responsabilité dans la croissance de l'économie mondiale, ils sont moins nombreux à l'assumer face à des désastres sociaux, humanitaires ou écologiques. «Un spécialiste» traite du nazisme, mais incite à une vigilance bien actuelle. D'autant plus que, de Haider à Blocher, les nouvelles politiques xénophobes sont libérales. ■

1. Stanley Milgram, psycho-sociologue new-yorkais, connu dès les années cinquante pour ses recherches sur l'obéissance et la soumission à l'autorité.